

Les archives ouvertes dans le monde arabe: entre stagnation et évolution

*The open access repositories in the Arab world: between
stagnation and progress*

Mohamed Ben Romdhane

Univ. Manouba, ISD, BNP UR11ES43

mbromdhane@yahoo.fr

Résumé : L'offre des archives ouvertes dans le monde arabe ne cesse d'accroître ces dernières années, c'est ce que cette étude essaye de montrer à travers l'identification et l'évaluation de ces dépôts en se basant sur une grille spécifique et en comparant les résultats obtenus à ceux obtenus par d'autres études antérieures. Sur d'autres plans, l'étude a montré une légère évolution dans quelques aspects voire une stagnation dans d'autres. C'est ainsi que les politiques des institutions arabes envers le libre accès et les archives ouvertes restent inconnus et non déclarées. Pour ce qui est le volume de ces dépôts, la plupart restent très peu alimentés.

Mots-clés : Libre accès, archives ouvertes, dépôt institutionnel, pays arabes.

Abstract : The offer of open repositories in the Arab world continues to increase in recent years. This research tries to show through the identification and evaluation of these repositories throw a specific grid and comparing the results to those obtained by other previous studies. In other angles, the study showed a little progression in some aspects even stagnation in others. Thus the policies of Arab institutions in Open Access and Open repositories are unknown and undeclared. Regarding the volume of these deposits, most are still poorly supplied.

Keywords : Open Access, Open repository, institutional repository, Arab world.

1. Introduction

Au moment où les pays développés adoptent des politiques nationales à travers la discussion et la publication de lois en faveur du libre accès à l'information scientifique et même aux données de la recherche, l'intégration du mouvement par les pays arabes reste embryonnaire et très limitée. Sans citer l'implication dans la voie dorée par la publication de revues en libre accès dans les pays arabes, l'adoption de la voie verte est encore à ses débuts dans la plupart des pays arabes et les projets, quand ils existent, avancent très lentement. Le nombre des publications déposées, leurs types, leurs qualités et actualités restent méconnus. Après une première étude de l'offre de ces archives en 2012 (Ben Romdhane et Ouerfelli, 2012), qui a recensé uniquement vingt dépôts d'archives ouvertes dont une douzaine seulement accessible, nous entamons une deuxième étude, toujours sur l'offre et la qualité des archives ouvertes arabes, qui se veut complémentaire de la première.

Ainsi après la mise à jour du recensement des différents dépôts des archives ouvertes dans l'ensemble des pays arabes en se basant sur les répertoires internationaux des archives ouvertes, et sur d'autres sources et moyens de recherche, nous nous attardons sur l'évaluation de ces dépôts à travers une étude comparative basée sur une grille d'évaluation de ces différents dépôts. Cette évaluation portera sur la quantité (volume de ressources déposées) et la qualité (type de documents, contenu, ...) de ces dépôts tout en dégageant l'application des standards en la matière dans la description des ressources par les métadonnées et l'utilisation des protocoles en vigueur. D'un autre côté, nous nous intéressons aux politiques en libre accès des différentes institutions productrices de ces dépôts. Cela nous permettrait de mesurer le degré d'évolution de ces archives et de statuer sur l'implication du monde arabe dans la science ouverte qui s'inscrit dans la philosophie du partage et de l'échange des idées guidant l'avènement des découvertes scientifiques et dont les archives ouvertes jouent un rôle principal dans ce mouvement.

Cette communication permettra aussi de statuer sur le degré d'évolution ou la stagnation des archives ouvertes arabes entre 2012 et 2016 tout en dégageant la tendance de chaque pays arabe et/ou région dans l'implication dans des projets de mise en place de dépôts institutionnels ou autres pouvant participer à l'avancement de la recherche scientifique dans le monde et à l'amélioration de la visibilité de ces travaux scientifiques et des universités arabes en général.

2. Le mouvement du libre accès et les archives ouvertes dans le monde arabe : état des lieux

Si les études sur l'implication du chercheur arabe dans le mouvement du libre accès en général ou sur le comportement des chercheurs d'une institution ou d'une université en particulier sont de plus en plus nombreuses, celles consacrées aux archives ouvertes dans le monde arabe restent très limitées. En effet, nous avons pu recenser quelques études qui se sont penchées sur l'étude des archives ouvertes dans une région comme celle du Golfe Arabe (Ahmed, 2012 ; Abdallah Aalyateem, 2015) ou à des pays arabes en particulier comme celle réservée à la comparaison de la situation du libre accès dans trois pays des auteurs à savoir Maroc, Tunisie et Sultanat Oman (Gdoura et al, 2009) ou encore quelques études réservées à un seul pays à l'égard celle sur l'Algérie (Benoumelghar, 2015). Deux études seulement ont été consacrées aux archives ouvertes dans le monde arabe à savoir celle de Ben Romdhane & Ouerfelli (2012) et celle de Carlson (2015).

Toutes ces études montrent que le mouvement du libre accès en général et la mise en place des archives ouvertes, leur alimentation et exploitation par le chercheur reste à ses débuts, qualifiée par certains à un « stade enfantin » (Ahmed, 2012), dans la plupart des pays arabes voire absente dans plusieurs de ces pays.

3. Recensement des archives ouvertes dans le monde arabe

3.1. Méthodologie du recensement et état global

Pour le recensement des archives ouvertes dans le monde arabe, nous avons suivi une méthodologie basée sur la récolte des données issues des deux répertoires internationaux des archives ouvertes à savoir OpenDOAR¹ et ROAR², du Ranking Web of

¹ OpenDOAR : The Directory of Open Access Repositories est un répertoire des archives ouvertes universitaires. Chaque dépôt référencé est visité par le personnel du projet pour vérifier les informations fournies. Ce répertoire qui recense 3180 dépôts au 1er août 2016 est l'un des services de SHERPA de l'Université de Nottingham au Royaume Uni. URL : <http://opendoar.org/>

² ROAR : Registry of Open Access Repositories est aussi un répertoire des archives ouvertes de l' University of Southampton, School of Electronics and Computer Science au Royaume Uni, l'institution qui a développé le logiciel

Repositories³ de l'exploration d'autres études sur le sujet à l'égard celle de Carlson (2015) et finalement de la recherche personnelle sur le Web en trois langues français, anglais et arabe, les langues les plus utilisées dans la recherche scientifique du monde arabe.

C'est ainsi que nous avons pu recenser 63 sites d'archives ouvertes dans le monde arabe durant le mois de juillet 2016. Ces dépôts sont répartis sur 13 parmi les 22 pays arabes à savoir Algérie, Arabie Saoudite, Egypte, Emirats Arabes Unis, Iraq, Jordanie, Liban, Maroc, Palestine, Qatar, Sudan, Syrie et Tunisie comme le montre le tableau 1.

Tableau 1 : Répartition des archives ouvertes arabes selon l'accessibilité et par pays en 2016

Pays	Nbre AO accessibles	Nbre AO non accessibles	Total
Algérie	12	1	13
Arabie Saoudite	9	1	10
Egypte	5	2	7
Emirats Arabes Unis	3		3
Iraq	4		4
Jordanie	3		3
Liban	2	1	3
Maroc	1	2	3
Palestine	1		1
Qatar	1		1
Sudan	8	4	12
Syrie		1	1
Tunisie	2		2
Total général	51	12	63

EPrints souvent utilisé pour mettre en place des dépôts en libre accès. URL : <http://roar.eprints.org/>

³ Ranking Web of Repositories est l'initiative de « Cybermetrics Lab » du Consejo Superior de Investigaciones Científicas en Espagne qui comporte plus de 2000 archives et dépôts institutionnels dans le monde et qui publie périodiquement le classement des archives ouvertes par région et dans le monde. Le dernier classement date de juillet 2016.

Dans la suite, notre étude va se concentrer sur les archives ouvertes arabes accessibles seulement soit 51 sites de dépôts puisque l'étude des dépôts inaccessibles reste non significative avec l'impossibilité d'explorer le contenu de ces dépôts car ils rencontrent des problèmes d'accès momentanément ou ils sont disparus du web et dans les deux cas, ces types de problèmes sont en contradiction avec les principes même des archives ouvertes à savoir l'accessibilité et la pérennité des données.

3.2. Comparaison du recensement de 2012 et de 2016

Le nombre des archives ouvertes arabes a progressé depuis 2012 puisqu'il est passé de 20 à 63 pour le total des archives ouvertes et de 12 à 51 pour les archives ouvertes accessibles⁴. Ce nombre se limitait à quatre archives ouvertes seulement dans le monde arabe en 2009 parmi les 1465 dépôts référencés par ROAR (Ahmed 2012). Le nombre de pays ayant des archives ouvertes accessibles a doublé passant de 6 en 2012 à 12 en 2016. Nous enregistrons ici l'entrée des 6 pays suivants depuis 2012 à savoir Emirats Arabes Unis, Jordanie, Liban, Maroc, Palestine et Iraq (voir figure 1). Il est à noter que la plupart de ces nouveaux pays entrent avec plusieurs dépôts mise à part la Palestine et le Maroc avec un seul dépôt mais nous avons recensé trois dépôts au Maroc dont un seul accessible. Ceci montre que plusieurs universités de ces pays arabes sont sensibles au mouvement du libre accès et à l'intérêt de la mise en place de dépôts des archives ouvertes pour leurs universités.

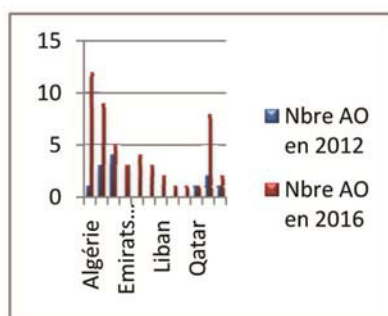


Figure 1 : Evolution des archives ouvertes arabes par pays entre 2012 et 2016

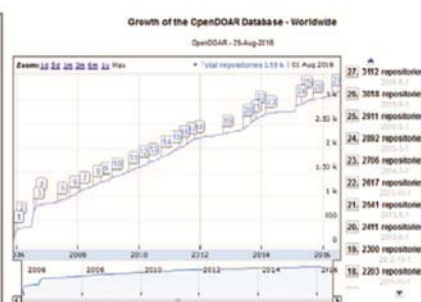


Figure 2 : Evolution des archives ouvertes dans le monde (Source OpenDOAR)

⁴ Les chiffres de 2012 dans cette étude sont issus de l'article de Ben Romdhane et Ouerfelli (2012)

Si l'évolution du nombre des archives ouvertes dans le monde ne cesse d'augmenter d'une année à l'autre (voir figure 2), l'augmentation des archives ouvertes arabes pendant la période 2012-2016 est plus accentuée. En effet, ce nombre s'est multiplié presque par 4 pour le monde arabe (passant de 12 à 51) alors il s'est multiplié par 1.5 seulement dans le monde (passant de 2210 en janvier 2012 à 3190 en août 2016).

La figure 1 montre aussi l'évolution nette du nombre des dépôts entre 2012 et 2016 dans 3 pays arabes passant d'un seul dépôt à 12 en Algérie, de 3 à 9 en Arabie Saoudite et de 2 à 8 au Sudan. Cette évolution est-elle accompagnée par des politiques claires en faveur du libre accès dans ces pays ? Ou s'agit-il de simples effets de mode et des initiatives personnelles ou institutionnelles sans vision et sans objectifs clairs de la part des décideurs de l'enseignement supérieur et de la recherche de ces pays ? C'est ce que nous essayerons de clarifier dans la suite et plus loin dans la partie réservée aux politiques arabes envers le libre accès.

Pour l'Algérie, cette progression pourra s'expliquer par l'effet du projet ISTeMag intitulé « Optimisation de l'Accès à l'Information Scientifique et Technique dans les Universités du Maghreb » qui s'adresse à des institutions d'enseignement supérieur. L'objectif de ce projet est d'arriver, entre autres à : « définir et mettre en place une politique institutionnelle d'archives ouvertes » dans les pays participants à ce projet au Maghreb à savoir la Tunisie, l'Algérie et le Maroc. Les établissements algériens concernés par ce projet sont au nombre de quatre, situés dans les villes d'Alger, Boumerdes, Batna et Tlemcen (BENOUMELGHAR, 2015). Pour la Tunisie, les résultats de ce projet ne sont pas encore palpables. Le choix d'un système centralisé baptisé AOUT (Archive Ouverte Universitaire Tunisienne) sous le portail PIST⁵ (Portail de l'Information Scientifique et Technique) piloté par le CNUST (Centre National Universitaire de Documentation Scientifique et Technique) semble encore en prototype et ne décolle encore pas puisque les dépôts des trois universités tunisiennes participantes à ce projet, ISTeMag, à savoir Université de Sfax, Université de Monastir et Université de Gafsa, ne renferment aucun document accessible au public jusqu'au mois d'août 2016. En plus ce dépôt n'est pas encore connu par le public et non référencé par les répertoires dans ce domaine.

⁵ <http://www.pist.tn/>

3.3. Référencement des archives ouvertes arabes dans les répertoires

L'analyse du référencement des dépôts arabes par les deux répertoires internationaux montre que 11 dépôts arabes accessibles ne sont référencés ni par OpenDOAR ni par ROAR. On peut déduire qu'aucun de ces deux répertoires n'est exhaustif dans son référencement puisque seulement 22 des 51 dépôts sont référencés par les deux répertoires en même temps. On constate aussi que OpenDOAR référence un peu plus de dépôts arabes à savoir 33 dépôts, que ROAR qui ne référence que 29 dépôts.

Tableau 2 : Nombre des archives ouvertes référencées dans OpenDOAR et dans ROAR

	Référéncé ROAR			
	non	oui	Total général	
Référéncé OpenDOAR	non	11	7	18
	oui	11	22	33
Total général		22	29	51

Pour Web Ranking Repository, il ne recense que 27 dépôts arabes (tableau 3) même si dans le dernier classement de juillet 2016 on note le classement de 31 dépôts, il ya 4 dépôts non accessibles.

Tableau 3 : Nombre des archives ouvertes arabes référencées dans Web Ranking Repository

Référéncé Web Ranking Repository	Total
non	24
oui	27
Total	51

3.4. Offre des archives ouvertes dans le monde arabe

Il est à signaler que le premier dépôt arabe, celui de l'Université du Roi Saoud en Arabie Saoudite, est classé 532 dans le classement mondial des dépôts dans l'édition de juillet 2016 du classement des archives

ouvertes de Ranking Web of Repositories. Ce classement est en harmonie avec le classement mondial des universités de Shanghai de 2015 puisque cette université Saoudienne apparaît aussi dans le premier rang arabe et dans la catégorie des rangs 100-150 du classement mondial.

4. Evaluation des archives ouvertes dans le monde arabe

4.1. Mise en place d'une grille d'évaluation

Chacune de ces archives ouvertes a été étudiée selon 19 critères d'une grille d'analyse regroupés en cinq catégories comme suit :

- **Information générale** : 5 critères (nom, URL, pays, accessibilité, référencement dans OpenDoar et ROAR),
- **Information institutionnelle** : 2 critères (nom de l'établissement, type de l'établissement),
- **Identification de l'archive ouverte** : 3 critères (type d'archive, date de création, nombre de documents.),
- **Contenu et fonctionnalité** : 5 critères (Type de documents, spécialité ou domaine couvert, langue des documents, formats des documents, mode d'accès),
- **Politique éditoriale** : 4 critères (métadonnées, langue de l'interface, politique de dépôt, logiciel utilisé).

Cette grille a été mise en place dans l'étude précédente de Ben Romdhane et Ouerfelli (2012) en s'inspirant de celle de Schopf et Prost (2010) tout en la mettant à jour selon l'étude de Carlson (2015) en ajoutant le critère référencement dans OpenDOAR et ROAR dans la catégorie informations générales et en déplaçant le critère accessibilité de la catégorie politique éditoriale à la catégorie informations générales.

4.2. Application de la grille

Pour récolter les données relatives à chaque dépôt en se référant à la grille adoptée, nous avons eu recours à plusieurs sources d'informations. D'abord, les sites des deux répertoires internationaux OpenDOAR et ROAR, qui renferment plusieurs données de la grille. En effet, pour chaque dépôt, OpenDOAR permet de fournir les informations suivantes : « URL, Organisation, Address, Country, Location, Description, Type, Size, OAI-PMH, Software, Subjects, Content, Languages, Contacts, Policies » alors que ROAR fournit les informations « Home Page, Repository Type, Software, Country, Location, Birth Date, Record

Count ». Nous avons essayé de récolter le maximum d'informations de ces deux répertoires quand le dépôt est référencé dans les deux ou dans l'un d'eux, ensuite dans le site même du dépôt (pour les informations qui manquent ou pour les dépôts qui ne sont pas référencés dans ces répertoires) et enfin d'autres sources comme les publications se rapportant à quelques dépôts. Il est à noter que nous avons adopté la date de référencement dans ROAR « Birth date » comme date de création dans les dépôts référencés dans ce répertoire.

4.3. Résultats de l'analyse et interprétations

Les résultats de l'analyse dans ce qui suit vont être présentés par catégorie selon la grille indiquée plus haut.

Information générale

Dans cette première catégorie, nous n'allons pas revenir sur les critères les composant puisque la majorité de ces critères ont été exploités et analysés dans la partie se rapportant à la méthodologie du recensement et état global. Nous ajoutons seulement que les noms de plusieurs dépôts ne sont pas toujours significatifs⁶ et parfois on trouve des noms différents du même dépôt dans les deux répertoires prospectés. Il est à noter aussi que la plupart des noms sont soit en langue anglaise ou en langue française uniquement ou bilingue en ajoutant le nom en langue arabe. Un seul dépôt ne figure qu'en arabe, celui du département bibliothéconomie et information de l'université de la Princesse Noura en Arabie Saoudite et qui n'est pas référencé dans les deux répertoires. D'un autre côté, plusieurs noms de dépôts renferment le nom du logiciel utilisé dans le dépôt et surtout Dspace qui figure dans 9 noms de dépôts comme celui de Palestine nommé Dspace University of Palestine. Certains autres renferment le nom du logiciel Eprints.

Nous attirons l'attention ici sur trois dépôts qui ne peuvent pas être considérés comme archives ouvertes. Le premier est celui nommé « Bibliothèque Centrale Université Batna » qui n'a aucune relation avec une archive ouverte ou un dépôt institutionnel puisqu'il s'agit d'une page de la bibliothèque universitaire malgré qu'il est référencé dans

⁶ Certains nom de dépôts n'indiquent pas du tout qu'il s'agit d'une archive ouverte et d'autres sont confondus au nom de l'établissement d'appartenance comme le « Centre of Academic publications » de l'Université de Souk Ahras en Algérie.

OpenDOAR. Le deuxième nommé « ARC-NARIMS », du Centre de recherche agronomique en Egypte qui est une sorte de base de données bibliographique et non un dépôt institutionnel pourtant il est référencé par ROAR. Enfin, le troisième, référencé par ROAR aussi en Egypte, est « SCOAR pour SCientific Open Access Repository », qui est une sorte de base de données et n'a pas de lien avec les archives ouvertes.

Information institutionnelle

La figure 3 montre que les archives ouvertes arabes sont dans la majorité, 43 parmi 51, des projets des institutions universitaires soit des universités soit des institutions ou départements appartenant à des universités.

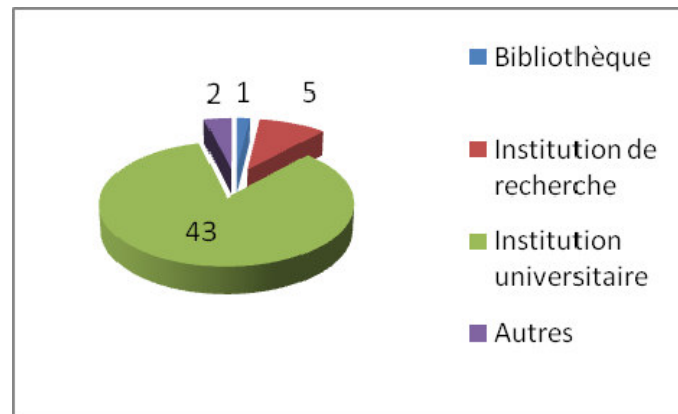


Figure 3 : Répartition des institutions des archives ouvertes par type

Pour les autres institutions, 5 sont des institutions de recherche (centre de recherche ou autre), une seule bibliothèque qui est la bibliothèque d'Alexandrie en Egypte qui gère le dépôt ou la bibliothèque numérique nommé DAR Digital Assets Repository.

Identification de l'archive ouverte

Pour classer les archives ouvertes arabes par type, nous avons adopté quatre catégories à savoir, archive institutionnelle, archive thématique, bibliothèque numérique et revue. La figure 4 montre que la majorité de ces derniers sont des dépôts institutionnels 42 parmi les 51, 4 sont des bibliothèques numériques, il s'agit de la bibliothèque virtuelle des énergies renouvelables du Centre de développement des énergies renouvelables en Algérie, de Makhtota de l'Université du Roi Saoud, de

DAR (Digital Assets Repository) de la bibliothèque d’Alexandrie et du Rare Books and special collections Digital Library de l’Université Américaine au Caire.

Nous avons aussi identifié deux dépôts que nous n’avons pas pu les classer comme bibliothèque numérique ou dépôt institutionnel c’est pour cela que nous avons ajouté une cinquième catégorie appelé bibliothèque numérique/archive institutionnelle. Ces deux dépôts sont CERIST Digital Library et dépôt numérique de l’Université d’Alger qui est nommé aussi Bibliothèque virtuelle de l’Université d’Alger. Enfin la seule revue identifiée est celle « Almajalla athakafia » ou « la revue culturelle » archivée dans Dspace à l’Université de Jordanie.

On remarque l’absence des archives ouvertes thématiques dans le monde arabe et même s’il ya des dépôts réservés à des thèmes, ils sont des dépôts institutionnels et non ouverts aux publications des autres chercheurs arabes. Le seul dépôt thématique, « ARLIS (Arab Repository for Library and Information Studies » spécialisé dans les études arabes en bibliothéconomie et science de l’information et développé par l’Université de Halwan en Egypte identifié par Ben Romdhane (2012), n’est plus accessible. Ces types d’archives ouvertes dans le monde arabe pourraient être intéressants dans le sens où elles permettent la collaboration entre institutions et surtout entre chercheurs et donnent plus de visibilité aux travaux de recherche arabes dans des spécialités bien déterminées. Elles peuvent aussi créer une sorte de concurrence entre les chercheurs arabes et par conséquent améliorer la quantité et la qualité de la production scientifique des chercheurs arabes.

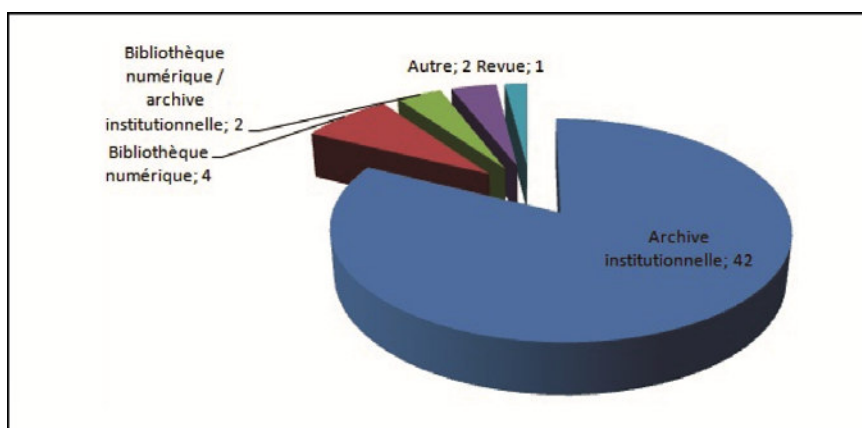


Figure 4 : Répartition des archives ouvertes arabes par type

Pour le nombre des documents dans les dépôts (tableau 4), un seul dépôt comporte un nombre important de documents. Il s'agit de la bibliothèque numérique de la Bibliothèque d'Alexandrie (DAR) avec 301 647 documents. Cette bibliothèque est en évolution rapide puisque elle contenait 220 320 documents seulement en 2012. Un peu moins que le quart des dépôts renferment entre 5000 et 20000 documents. Les deux tiers des dépôts renferment moins de 5000 documents répartis presque à égalité entre l'intervalle 1001-5000 et inférieur à 1000 documents.

Il est à noter ici qu'une bonne partie des archives ouvertes arabes (plus que le tiers) renferment moins de mille documents et parfois quelques dizaines à quelques centaines de documents seulement même s'il s'agit de dépôts institutionnels d'universités, ceci montre que ces dépôts sont soit récents et donc ne sont pas encore alimentés soit manquent de politiques claires de dépôts et restent des projets individuels ou académiques séparés sans aucune politique institutionnelle.

Tableau 4 : Volume en nombre de documents des archives ouvertes arabes

Nombre de documents	Nombre des AO
≥ 20000	1
[10001-20000]	8
[5001-10000]	4
[1001-5000]	15
≤ 1000	16
Non Connu	7
Total	51

Pour l'évolution du nombre des documents entre l'an 2012 et 2016, nous constatons que quelques dépôts ont enregistré une évolution nette de leurs volumes à l'égard de celui du dépôt numérique de l'Université d'Alger passant de 73 à 12076 documents. Plusieurs autres dépôts ont presque stagné dans leurs volumes puisque ils n'ont enregistré qu'une augmentation de quelques dizaines à quelques centaines de documents comme celui du dépôt UVT-Edoc de l'Université Virtuelle de Tunis qui est passé de 598 à 691 documents seulement et celui du dépôt King Saud University Repository passant de 13744 à 13948 documents.

Contenu et fonctionnalité

La figure 5 montre que plus des deux tiers des archives ouvertes arabes archivent des articles des revues scientifiques (existent dans 36 dépôt parmi les 51) et des thèses et mémoires (existent dans 35 dépôts parmi les 51). Viennent ensuite les livres et chapitres de livre et communications et conférences avec un peu moins que le tiers des dépôts arabes qui renferment ce type de documents. Ces proportions s'approchent de celles des archives ouvertes dans le monde (figure 6) puisque on trouve le même ordre de ces quatre types de contenus. Les ressources pédagogiques sont aussi dans les mêmes proportions dans les archives ouvertes arabes et dans le monde (environ 15%).

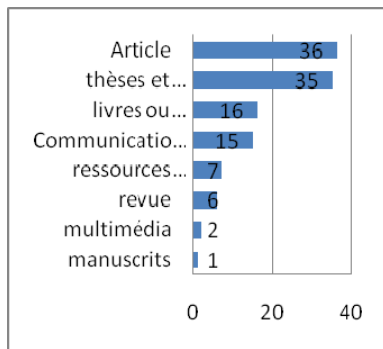


Figure 5 : Type des documents dans les archives ouvertes arabes

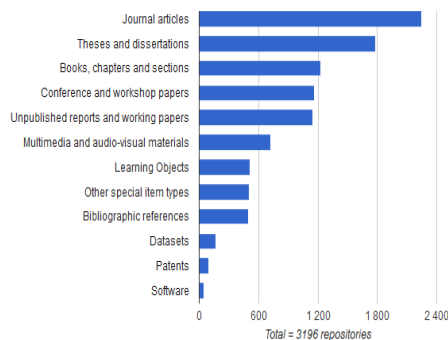


Figure 6 : Type des contenus des dépôts dans le monde (Source OpenDOAR)

Il est à signaler que les documents multimédia et audiovisuels sont très peu représentés dans les archives ouvertes arabes (2 sur 51 dépôts arabes seulement renferment ce type de contenu) alors ils sont présents dans environ 15% des archives ouvertes dans le monde (voir figures 5 et 6).

Pour les domaines couverts par les archives ouvertes arabes, on remarque d'après le tableau 5 que plus que les deux tiers sont multidisciplinaires (36 sur 51 dépôts) alors que 9 seulement couvrent une seule discipline et que deux dépôts sont spécialisés en Bibliothéconomie et science de l'information, il s'agit des dépôts des départements l'un à l'Université du Roi Abdelaziz et l'autre à l'Université de la Princesse Noura tous les deux en Arabie Saoudite.

Tableau 5 : Répartition des archives ouvertes arabes par spécialité

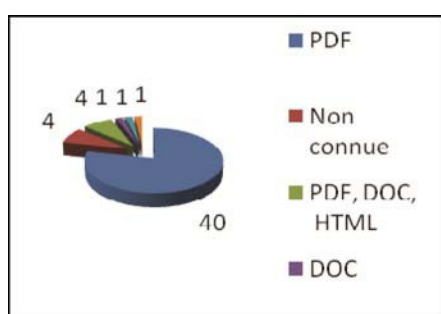
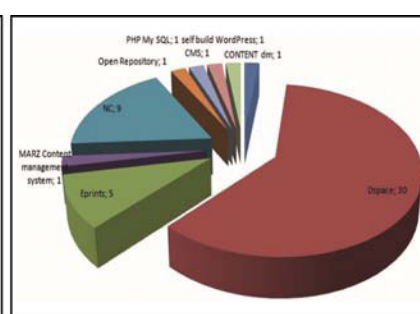
Spécialité ou domaines couverts	Nombre AO
Multidisciplinaire	36
Non Connu	6
Bibliothéconomie et science de l'information	2
Sciences islamiques	1
Sciences de la mer	1
Science de la sécurité	1
Informatique et TIC	1
Sciences humaines et sociales	1
Ecologie, environnement	1
Culture	1
Total	51

Les principales langues des documents recensés dans les AO sont l'anglais et l'arabe. Selon le tableau 6 on trouve 43 dépôts qui contiennent des documents soit totalement en anglais (9 dépôts) ou avec d'autres langues (Arabe et Français principalement) et 33 archives contiennent des documents soit totalement en Arabe (3) ou avec d'autres langues (Anglais et Français principalement). On remarque ici que la production scientifique arabe est principalement en anglais, qui est la langue de la science, et que la présence de la langue arabe est relativement faible puisque 3 dépôts seulement contiennent des documents uniquement en arabe. L'ouverture sur les autres langues et principalement sur la langue anglaise prouve que le chercheur arabe veut diffuser et communiquer avec les autres chercheurs et être plus visible sur le Web.

Tableau 6 : Langue des documents et de l'interface des archives ouvertes des pays arabes

Langue	Documents	interface
Monolingue (Arabe)	3	6
Monolingue (Français)	0	8
Monolingue (Anglais)	9	25
Bilingue (Arabe anglais)	18	5
Bilingue (Arabe Français)	1	1
Bilingue (Anglais Français)	5	4
Trilingue (Arabe Français Anglais)	10	1
Trilingue (Français Anglais Espagnol)	0	1
Multilingue	1	0
Non connue	4	0
Total	51	51

Pour ce qui est format des ressources, la figure 7 montre que le PDF est le format le plus utilisé par les archives ouvertes arabes puisque 46 dépôts l'utilisent. Un seul dépôt utilise exclusivement le format Doc, il s'agit du « University of Babylon Repository » qui diffuse plusieurs revues de l'université en format doc. Cependant, les formats des documents de 4 dépôts restent inconnus puisque ils nécessitent des login et mot de passe pour y accéder.

**Figure 7 : Format des documents diffusés dans les AO arabes****Figure 8 : Répartition des logiciels utilisés par les archives ouvertes arabes**

Pour le mode d'accès et les paramètres de recherche dans les archives ouvertes, la plupart des dépôts fournissent un moteur de recherche simple, celui du logiciel utilisé, avec des index par collection (communauté dans Dspace), par titre, par année de publication et par auteur. Certains dépôts qui archivent des revues, fournissent des explorations par titre de revue et par numéro aussi.

Politique éditoriale

Pour les logiciels utilisés, les archives ouvertes arabes utilisent massivement le logiciel Dspace dans 30 dépôts ensuite Eprints dans 5 dépôts (voir figure 8). Cet usage est conforme à la tendance internationale d'usage des logiciels dans les archives ouvertes qui donne Dspace en première position avec 44.1% ensuite Eprints avec 13.7% des dépôts qui l'utilisent⁷. Il est à noter ici l'usage de divers systèmes de gestion de contenu et que les logiciels utilisés par 10 dépôts restent non identifiés.

S'agissant des métadonnées, presque la moitié des archives ouvertes arabes se basent sur le schéma descriptif du Dublin Core généralement associé au logiciel Dspace.

Concernant la langue des interfaces de ces archives ouvertes, la moitié est en anglais (25 dépôts), 6 en arabe et 8 en français (tableau 6). Pour les 11 qui restent, elles offrent des interfaces bilingue ou trilingue. On remarque aussi que la langue anglaise est présente dans 36 dépôts soit plus que les 2/3 des interfaces et que la langue arabe n'est présente que dans 13 interfaces soit le 1/4 des dépôts uniquement. On remarque ici que la proportion des interfaces en arabe est en baisse depuis 2012 puisqu'elles représentaient 1/3 des interfaces des dépôts arabes (Ben Romdhane, 2012).

Pour la politique du dépôt et mise à part l'identification de quelques politiques exprimant le dépôt institutionnel (c'est-à-dire l'institution qui dépose les travaux de ses chercheurs) pour une douzaine d'archives ouvertes, quelques autres déclarent un dépôt mixte (institutionnel et auto-archivage des auteurs), pour le reste, nous n'avons pas pu identifier leurs politiques de dépôts. La même chose pour les droits d'usage ou de réutilisation des documents et/ou des métadonnées, la politique de la plupart des archives ouvertes arabes n'est pas exprimée. Néanmoins nous

⁷ Ces pourcentages sont issus des statistiques du répertoire OpenDOAR en date de juillet 2016.

avons identifié certains documents sous licence Creative Commons dans le dépôt algérien Dspace CREAD.

Par ailleurs, l'examen de ROARMAP⁸, qui identifie les politiques des différentes institutions détentrices des archives ouvertes, nous a permis de recenser 4 politiques, assez récentes, dans les pays arabes. Il s'agit de du signalement de deux politiques en Algérie datant toutes les deux de 2014, celle de l'Université de Bouira et celle de l'Université M'Hamed Bougara – Boumerdes, une en Arabie Saoudite, celle de l'Université du Roi Abdallah des sciences et des Technologies KAUST datant de 2014 et enfin une politique en Palestine de l'Université de Palestine datant de 2016. Il est à noter qu'en 2012 aucune politique des dépôts arabes n'a été enregistrée sur ROARMAP (Ahmed 2012).

5. Conclusion

L'étude de l'offre des archives ouvertes arabes montre une évolution nette du nombre des dépôts et du nombre des institutions et des pays impliqués dans leur mise en place. Passant de 12 dépôts en 2012 à 51 en 2016 et de 6 pays en 2012 à 16 en 2016. Cette évolution est aussi nette dans le volume et la couverture thématique des contenus de ces dépôts. Reste une faiblesse au niveau des politiques des institutions voire des pays qui méritent d'être plus claire et plus offensive en faveur du mouvement du libre accès en général et du dépôt des publications des chercheurs arabes dans les archives ouvertes. Une politique commune à l'échelle arabe s'impose pour améliorer la visibilité des chercheurs et de la recherche arabe en générale.

Comme perspective à ce travail, nous proposons une étude qualitative de ces dépôts, de leurs contenus et de l'usage de leurs ressources par la communauté des chercheurs arabes. C'est ce que nous comptons étudier dans nos prochaines recherches.

⁸ ROARMAP : Registry of Open Access Repository Mandates and Policies.
URL : <http://roarmap.eprints.org/>

Bibliographie

Abd Allah aalYateem Abd Allah Mohamed, Bandr Bn Hameed Nawaf, (2015). Digital Repositories in the Arab Universities: A Comparative Analytical Study, In *Procedia Computer Science*, Volume 65, 2015, Pages 768-777, ISSN 1877-0509. [En ligne] Disponible à : <http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S1877050915028525> (Consulté le 15/04/2016).

Académie des sciences (2014). Les nouveaux enjeux de l'édition scientifique. Institut de France, Académie des sciences. Juin 2014. [En ligne], Disponible à : http://www.academie-sciences.fr/pdf/rapport/rads_241014.pdf (Consulté le 17/04/2016)

AHMED Syed Sajjad, Al-BARIDI Saleh (2012). An overview of institutional repository developments in the Arabian Gulf Region. In "OCLC Systems & Services", vol. 28, n°2, pp. 79-89.

BAKELLI, Y (2005). La problématique des archives ouvertes dans les pays du sud : éléments pour un discours endogène. [En ligne]. Disponible à http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001418 (Consulté le 27 mars 2012).

Ben Romdhane Mohamed, Ouerfelli Tarek (2012). L'offre des archives ouvertes dans les pays arabes : recensement et évaluation. In actes du Colloque International sur le Document Electronique (CIDE 15) "Métiers de l'information, des bibliothèques et des archives à l'ère de la différenciation du numérique", Tunis, 1er – 3 nov. 2012.

BENOUMELGHAR Hakim (2015). Les dépôts institutionnels et les archives ouvertes dans les universités et centres de recherche algériens : Etat des lieux et recommandations. Disponible à <http://bbf.enssib.fr/contributions/les-depots-institutionnels-et-les-archives-ouvertes-dans-les-universites-et-centres-de-recherche-algeriens> (Consulté le 12/05/2016)

BOUKACEM-ZEGHMOURI C., BEN ROMDHANE M., ABDI A. (2008). Le libre accès à l'information scientifique dans les pays en voie de développement : étude comparative de ses potentialités et réalités en Algérie et en Tunisie [En ligne]. In Actes du colloque international franco-tunisien : Interagir et transmettre, informer et communiquer :

quelles valeurs, quelle valorisation?, Chouikha, L, Meyer, V., Gdoura, W. (Eds). ISBN : 9973-913-06-07, pp. 775-801. Colloque organisé par la SFSIC (France), l'ISD et l'IPSI (Tunisie), le 17-19 avril 2008. Disponible à http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00276953/en/ (Consulté le 20 Mars 2012).

Carlson Scott (2015). An Assessment of Institutional Repositories in the Arab World. In "D-Lib Magazine", Vol. 21, n° 5-6, Mai-Juin 2015. [En ligne]. Disponible à <http://www.dlib.org/dlib/may15/carlson/05carlson.html> (Consulté le 09 août 2016)

GDOURA, W (2006). La communication scientifique et l'accès libre à l'information scientifique : les chercheurs et bibliothèques universitaires arabes. Tunis : Ed. ALECSO. (Livre en arabe).

GDOURA, W. (2008). Usages des archives ouvertes et des revues en libre accès: attitudes des chercheurs tunisiens. In *Revue arabe des archives, documentation et d'information*, n°23-24, pp. 103-135.

GDOURA, W. (2009). Le libre accès dans les universités arabes: Opinions et pratiques des chercheurs et des éditeurs. In *World Library and Information Congress: 75th IFLA General conference and Council 23-27 August 2009, Milan, Italy*. [En ligne]. Disponible à <http://www.ifla.org/files/hq/papers/ifla75/142-gdoura-fr.pdf> (Consulté le 27 mars 2016)

GDOURA, W., BOUAZZA, A., IBN AL-KHAYAT, N. (2009). Attitudes des universitaires arabes à l'égard des revues en ligne et des archives ouvertes : cas du Maroc, d'Oman et de la Tunisie. *Revue tunisienne de communication*, n°51-52, 9-44.

Ibn Lkhatat, N. (2007). Les universitaires marocains et le libre accès à l'information scientifique et technique: Où en est-on? In *Revue Maghrébine de documentation et d'Information*, n°17, 65-100.

SCHOPFEL J., PROST H. (2010). Développement et Usage des Archives Ouvertes en France. 1e partie : Développement. Rapport. Lille : Université Charles-De-Gaulle Lille 3, Laboratoire GERIICO, 49p. [En ligne]. Disponible à http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00497389 (Consulté le 15 juillet 2016).